

LE PARC NATIONAL DU NIOKOLO- KOBÀ

par P. L. GIFFARD,
Inspecteur des Eaux et Forêts.

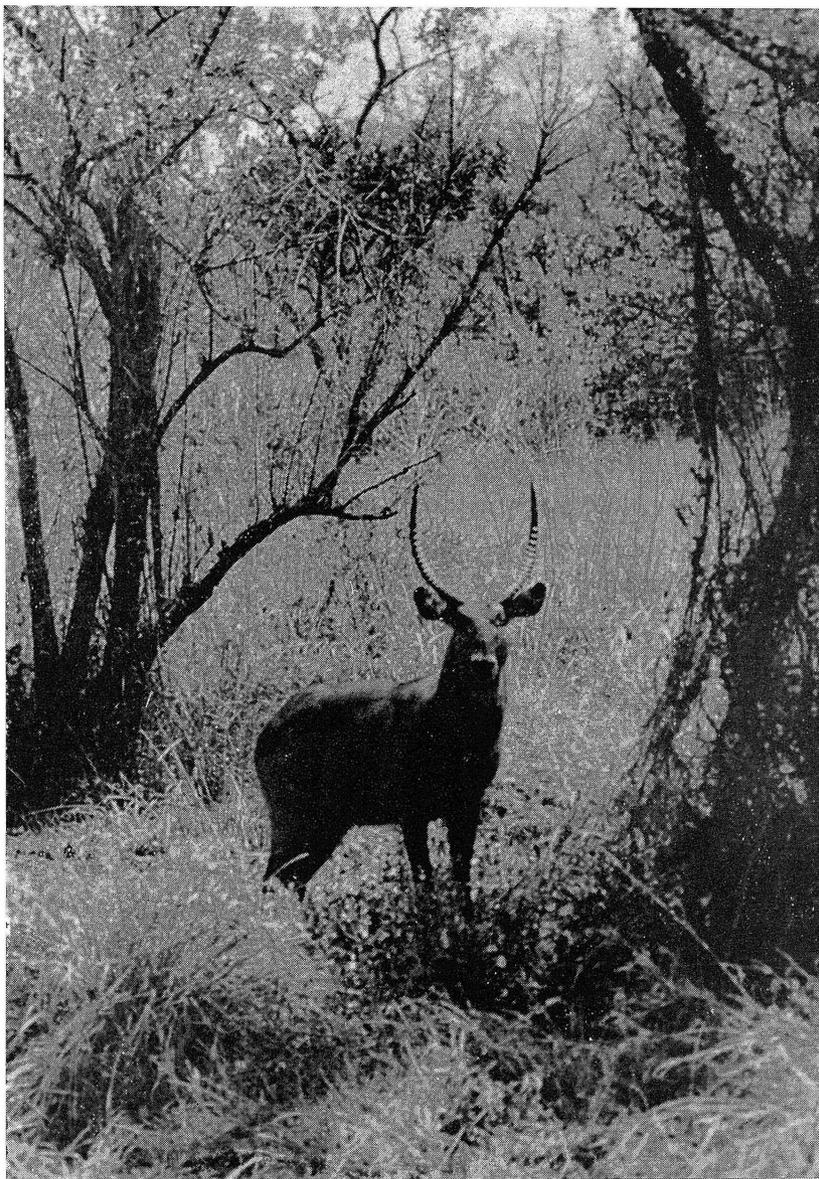


Photo Lefèvre-Koalack

Cob onclueux.

SUMMARY

THE NIOKOLO-KOBA NATIONAL PARK

The Niokolo-Koba National Park, in Senegal, is of recent creation but its remarkable wealth in animals of all kinds and its easy access attract more and more tourists. The author gives here an outline of the many animal species met with, namely elephants, buffaloes, Derby elands, hippopotamuses, sundry antelopes, lions, panthers, etc. The recent improvements made in the park installations permit a rational organizing of touring.

RESUMEN

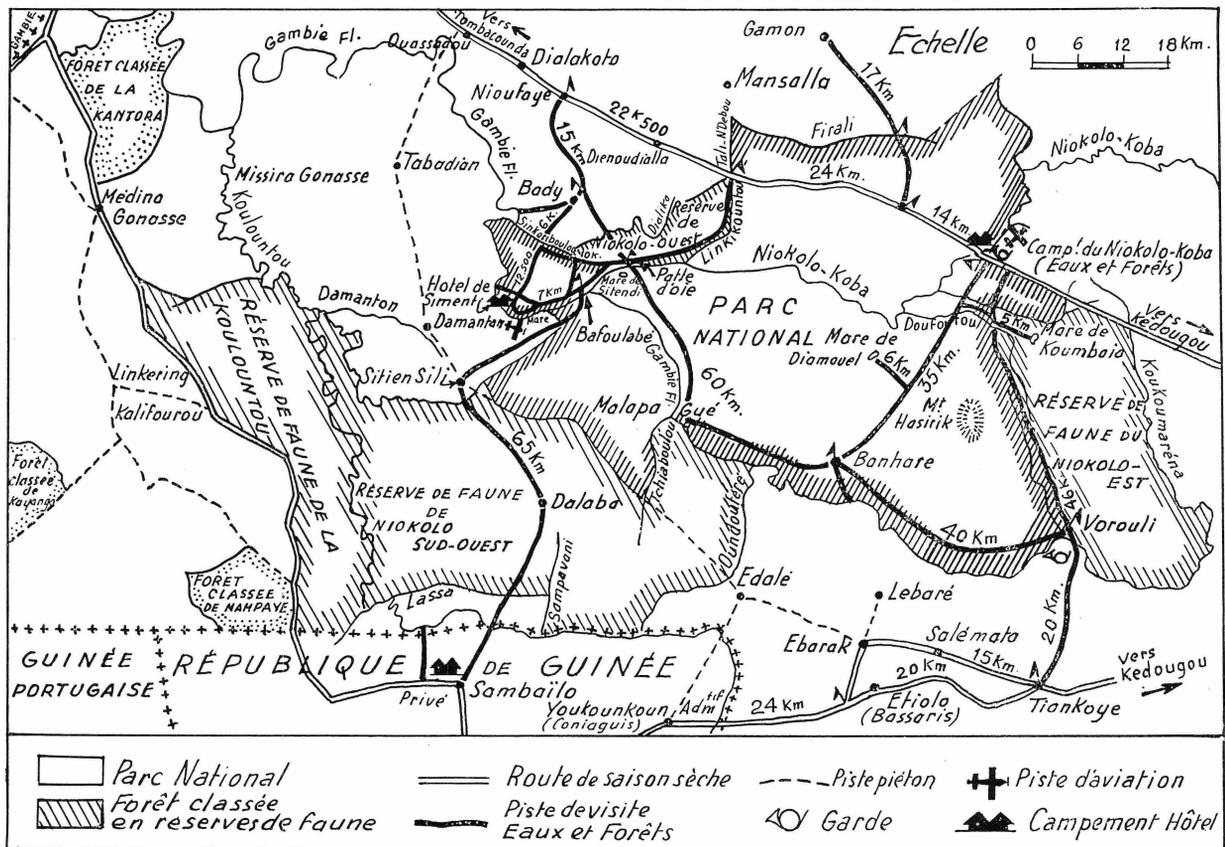
EL PARQUE NACIONAL DE NIOKOLO-KOBA

El Parque Nacional de Niokolo Koba, en el Senegal, es de reciente creación, pero dada su notable colección de animales de toda especie y su fácil acceso, atrae cada vez mayor número de turistas. El autor relata las numerosas especies de animales que en él se encuentran, entre las que cabe citar principalmente, elefantes, búfalos, alces de Derby, hipopótamos, diferentes clases de antílopes, leones, panteras, etc... Las mejoras recientes, llevadas a cabo en las instalaciones del Parque, permiten una organización racional del turismo.

L'ouverture du continent africain à la pénétration européenne a eu pour première conséquence l'établissement d'un régime de paix permanent. Il en est immédiatement résulté une extension des surfaces cultivées, des zones d'élevage et surtout

une augmentation considérable des mouvements temporaires de population, l'africain étant par atavisme un grand voyageur. Peu à peu la nature recula devant la civilisation et les animaux sauvages furent refoulés vers quelques zones restreintes

PARC NATIONAL DU NIOKOLO-KOBA (SÉNÉGAL)



difficilement pénétrables. Là encore, en raison de l'usage d'armes de plus en plus perfectionnées, leur tranquillité devint chaque jour davantage menacée. Si les récits des voyageurs du début du siècle font état de grandes concentrations de gibier, si les chasseurs professionnels européens des années 1910 à 1920 s'offrirent encore d'impressionnants tableaux d'abattage, le touriste qui aujourd'hui se rend en Afrique Occidentale peut parcourir des milliers de kilomètres sans rencontrer aucune bête sauvage digne de ce nom. C'est la raison pour laquelle, émus de l'évolution régressive inquiétante des associations animales et végétales, les responsables de neuf pays africains et européens ratifièrent le 8 novembre 1933 la Convention de Londres.

Les Etats signataires s'engageaient à protéger certaines aires par la création de Réserves Naturelles Intégrales et de Parcs Nationaux. Ils se mettaient d'accord pour limiter les destructions des animaux sauvages en proscrivant des pratiques cynégétiques abusives, en instituant des catégories de gibier totalement ou partiellement protégées, en

réglementant le trafic des trophées de chasse et des dépouilles. Rapidement des textes administratifs furent rédigés. Sur le papier on délimita des Parcs mais dans les pays de la Communauté française il fallut attendre de longues années avant de passer à la réalisation. C'est ainsi que, dès 1926, officiellement l'A. O. F. possède quinze Parcs de Refuge qu'on pouvait voir figurer en violet sur les cartes Michelin alors que rien ne les différenciail sur le terrain du reste de la brousse.

Ce n'est qu'après la dernière guerre que nous nous sommes efforcés de protéger efficacement le capital faunistique africain en même temps qu'un gros effort était entrepris dans le domaine du Tourisme. Les choses sont en effet intimement liées et dès 1872 les Américains l'avaient compris. Créant le Yellowstone Park, ils associèrent l'utile à l'agréable, certains que le public ne s'intéresserait à la conservation de la Nature que s'il en retirait des satisfactions. Presque partout, en Afrique du Sud, au Kenya, au Tanganyka cette conception prévalut; seuls les Belges au Congo ébauchèrent le Parc Albert dans un but strictement scientifique.

HISTORIQUE

Le décret du 10 mars 1925 définit au Sénégal un Parc de Refuge de 340.000 hectares en Haute Casamance. Tantôt située à l'ouest de la route

Sénégal-Guinée, tantôt assise entre la Gambie et le Niokolo, cette zone resta jusqu'en 1950 le terrain de nomadisation des Bassari, une des races africaines

dont l'activité essentielle demeure encore la chasse. En 1937 le gouverneur avait bien demandé au Service des Eaux et Forêts de commencer les travaux de prospection mais, la guerre survenant en Europe, il fallut attendre la fin des hostilités et le retour à l'économie de paix pour enfin passer à la réalisation. L'Inspection Forestière de Tambacounda fut chargée de la délimitation, de l'étude sommaire de la faune et de ses possibilités au point de vue tourisme, puis en 1951 un campement provisoire d'accueil ayant été construit au passage de la route de Tambacounda à Kédougou sur la rivière Niokolo, les premiers travaux d'infrastructure furent entrepris.

Créé par décret de 1954, le Parc National du Niokolo-Koba couvre 260.000 hectares. Depuis quatre ans des agrandissements successifs ont porté sa superficie à 475.000 hectares.

Conscients de la valeur d'un tel effort dans le cadre du développement touristique de la Fédération, les compagnies de transport et de voyage

comme la Régie des Chemins de Fer de l'A. O. F., Air-France, les Wagons-lits COOK s'intéressèrent à cette réalisation et dès sa seconde session le Comité Fédéral du Tourisme décida d'apporter son concours financier. Grâce à cette aide et aux crédits F. I. D. E. S., le Parc National est aujourd'hui doté d'un réseau de 425 kilomètres de pistes automobilisables, d'un hôtel moderne à Simenti, d'un campement sportif à Niokolo. Cinq mois par an, de Noël à la Pentecôte, le visiteur avec un minimum de fatigue et un confort relatif peut contempler, photographier ou filmer des animaux en pleine liberté. S'il est chasseur ou pêcheur, des zones libres d'accès sont à sa disposition en bordure du Parc. Certes nous sommes encore loin de ce qui peut exister dans les Parcs Nationaux américains ou africains prospectés et aménagés depuis de nombreuses années mais il ne faut pas oublier qu'il y a sept ans rien n'avait été commencé dans ce domaine au Sénégal.

CLIMAT ET VÉGÉTATION

Situé à proximité du Soudan et de la Guinée, le Bassin de la Haute Gambie est caractérisé par un revêtement latéritique souvent délabré par l'érosion et les cours d'eau. Le relief est loin d'être uniforme. Constitué de bovés à l'aspect désertique dès

le mois de mars, de zones basses argileuses inondées en hivernage et émaillées de mares en saison sèche, de pitons de roches éruptives, de falaises de grès blanc ou de galeries à végétation de forêt dense, le paysage change continuellement.

Danse Bassari.

Photo Lefèvre-Koalack.



Le climat sahélo-soudanais est typique de la vaste bande qui, parallèlement à l'équateur, s'étend de l'Atlantique à l'Erythrée à travers le continent africain. Au Niokolo il ne pleut que de juin à octobre mais les précipitations de 1.000 à 1.300 millimètres interdisent alors toute circulation. La Gambie alimentée par le Fouta-Djalon monte de trois à quatre mètres, les marigots à sec sont transformés en torrent puis pendant sept mois la sécheresse devient totale, intensifiée par l'harmattan qui, soufflant de l'est, brûle l'air, le sol et la végétation. De ceci il résulte que la seule période favorable au tourisme s'étend de Noël à la Pentecôte. Plus on s'éloigne dans la saison, plus il fait chaud. La température

dont la moyenne annuelle voisine 28° est très supportable de novembre à mars mais fin avril elle atteint un maximum quotidien de 33°.

La végétation, particulièrement bien adaptée aux feux de brousse qui parcourent le pays porte l'empreinte du climat. En général elle se présente sous l'aspect d'une savane monotone, mais, que le voyageur se rassure, la diversité du relief se retrouve dans la flore et sans cesse le paysage varie : taillis de Combrétacées, futaies claires de Légumineuses, bambuseraies, palmeraies de Roniers, raphiales exubérantes, vastes plaines couvertes de graminées géantes se succèdent au cours d'un trajet de quelques dizaines de kilomètres.

VUE D'ENSEMBLE SUR LES ANIMAUX DU PARC

Ces considérations sommaires sur le milieu permettront, je pense, au touriste, surtout s'il n'est pas initié à l'Afrique, d'avoir une vue d'ensemble sur le Parc. Nous allons maintenant avec plus de détail lui présenter les animaux qu'il rencontrera au cours de son périple sur les pistes.

Les **éléphants** devaient être nombreux au début du siècle puisque Kédougou, chef lieu administratif le plus voisin, exportait annuellement 60 à 80 pointes. Aujourd'hui, résultat de destructions abusives, le troupeau ne doit guère dépasser une soixantaine de têtes. Disséminés dans toute la réserve pendant l'hivernage, les pachydermes se cantonnent en saison sèche sur les berges de la Koulountou et à proximité des mares permanentes. Ils ont besoin d'eau, de boue et recherchent les roniers dont le bourgeon terminal et la moelle constituent pour eux un mets de choix. Il est assez rare d'apercevoir des éléphants sur les pistes mais quand on se rend de Tambacounda à Sambaïlo en avion on est à peu près certain de survoler des solitaires, des familles ou même des groupes de dix à quinze bêtes dans les méandres de la Koulountou.

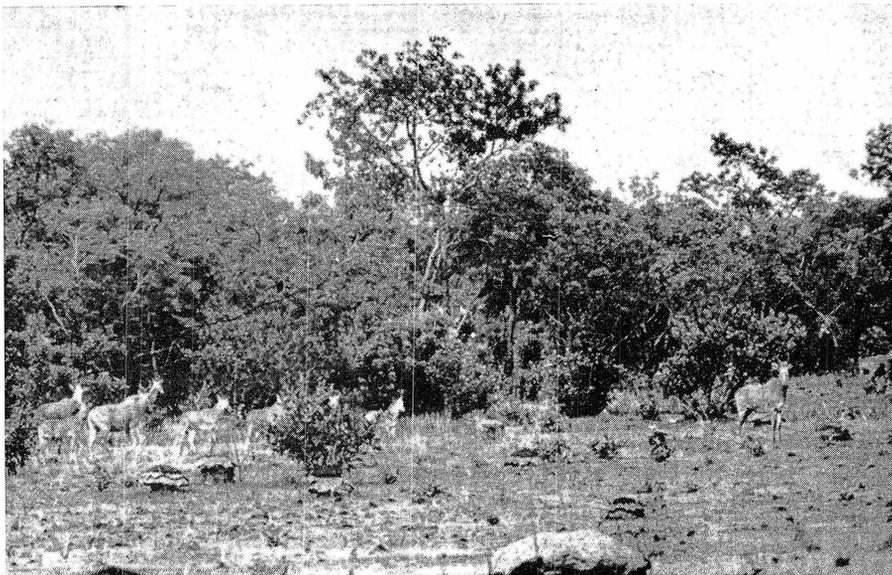
La rencontre du **buffle**, bien que cette espèce soit plus abondante, est encore assez aléatoire. Farouche, associable, vivant en troupes de 40 à

80 bêtes, continuellement en état d'alerte, il fuit les routes. Pâturent la nuit, il se retire le jour dans les hautes herbes ou les coins tranquilles, loin du bruit des voitures. Le meilleur moyen de l'apercevoir et de le filmer est de se poster tôt le matin ou dans la soirée à proximité des points d'eau. C'est pourquoi le personnel de gestion du Parc commence à ouvrir à la circulation des bretelles menant à des mares où des miradors seront installés.

Le Niokolo-Koba constitue pour la **girafe** l'extrême limite sud de son aire. Il en a déjà été vu ; avant la protection il en a même été tué. Mais cet animal qui se nourrit surtout de feuilles, de fleurs de fruits d'accacia et qui pour se déplacer, se défendre a besoin de terrains dégagés préfère les régions sahéliennes au pays de savane. Il n'est sûrement pas à demeure dans le Parc mais doit y effectuer des séjours en saison sèche quand la brousse de la partie nord du territoire est ravagée par les feux ou parcourue par de nombreux troupeaux domestiques.

Géant des antilopes africaines, l'**Eland de Derby** est présent mais peu abondant en raison d'une épizootie relativement récente. Mangeant la nuit, très craintif, ayant l'ouïe fortement développée, il fuit les visiteurs. Ce n'est donc qu'au cours de ses déplacements qu'on pourra apercevoir une harde galopant lourdement et lentement.

L'**hippopotame** qui pendant des années fut décimé par les chasseurs africains est relativement abondant. Sédentaire, localisé dans certains biefs de la Gambie en décrue, on est assuré de l'approcher à n'importe quelle heure de la journée. Curieux, il sort la tête de l'eau pour regarder le visiteur puis



Harde de Bubales.

Photo Giffard.

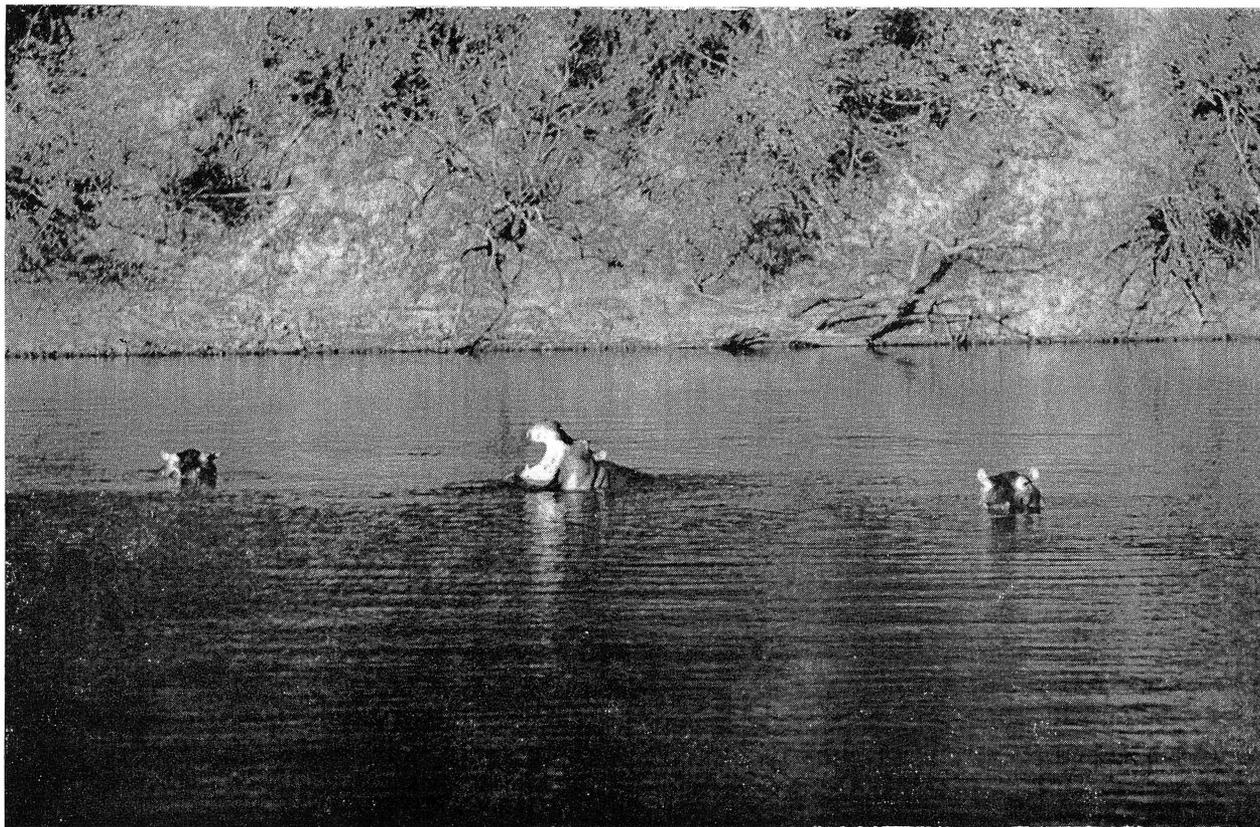


Photo Lefevre-Koataek.

Hippopotames.

plonge pour réapparaître quelques mètres plus loin. A proximité de l'hôtel de Simenti on trouve un panneau signalant « Hippos » ; le touriste qui descend de sa voiture gagne la berge contemple alors entre dix et vingt bêtes barbotant dans une sorte de cuvette de moins d'un hectare. A la tombée de la nuit il arrive parfois à un véhicule de se trouver nez à nez avec un hippopotame qui paisiblement se promène sur la piste en quête d'un pâturage.

Les grandes antilopes dont la rencontre est assurée sont l'**hippotrague** et le **bubale**. Au cours d'un circuit d'une centaine de kilomètres le voyageur malchanceux est certain d'en apercevoir au moins quelques hardes tandis que celui que le sort favorise comptera plus d'une centaine de têtes. Vivant en troupes de dix à quinze, hippotragues et bubales ont un cycle de déplacement déterminé. En début de saison, quand partout ils trouvent eau et nourriture, on les rencontre sur les plateaux et à l'heure chaude on les voit même couchés en plein découvert. Dès février, les marigots tarissant les uns après les autres, ils se rapprochent des zones basses et se cantonnent près des mares où ils vont boire une ou deux fois quotidiennement.

Les **cobs** sont des antilopes plus petites caractérisables pour le profane par l'absence de cornes

chez la femelle. Le **Defassa** ou **Waterbuck** qui vit en famille de cinq à dix sujets sous la conduite d'un patriarche ne s'écarte jamais beaucoup de l'eau ; pendant la journée il se retire de préférence dans un endroit rocailleux, toujours le même, décelable aisément à l'odorat. Le mâle avec son cornage divergeant et ramené vers l'avant, son manteau brun roux plus foncé sur le dos, a la taille et le port du cerf ; la femelle plus petite présente quand elle est jeune l'aspect d'un ânon. Le **Cob de Buffon**, fauve roux avec des cornes en lyre atteignant cinquante centimètres de longueur, est de loin l'antilope la plus abondante du Parc. Sédentaire et grégaire, on en rencontre fréquemment des troupes de dix à trente et il n'est pas rare, quand à partir de mars les mares sont dégagées, d'apercevoir plus d'une centaine de bêtes à la fois. Peu farouches elles se laissent approcher et filmer sans réagir ; après avoir fixé l'intrus, exécuté un petit numéro de cirque, elles se remettent à brouter. Par contre le **Redunca** ou **Redbuck** est un solitaire qui préfère les hautes herbes et qu'on n'aperçoit que rarement.

Il existe au Niokolo d'autres antilopes, l'**Ourébi** qu'on rencontre en général par couple avec un jeune et qui, s'enfuyant, effectue des bonds prodigieux pour sa taille ; Les **Céphalophes** à la touffe de poils roux sur le front et à l'arrière train

surélevé qui apparaissent isolés pour se glisser furtivement dans les buissons ; le **Cuib** aux formes harmonieuses, à la robe harnachée de raie blanches qui, alerté, se sauve en poussant un aboiement.

Les **Phacochères**, gros porcins disgracieux avec tête bosselée de verrues et leurs défenses relevées en crocs, se promènent en famille à la recherche de racines et de bulbes dont ils se nourrissent. Ils constituent un gibier de choix pour les lions en raison de leur course moins rapide que celle des antilopes. De taille plus petite et de couleur rougeâtre, le **Potamochère** est peu commun. C'est une espèce de forêt dense et de zone guinéenne qui au Niokolo se cantonne dans les fourrés humides et marécageux.

La première rencontre d'un **Lion** en liberté qu'il soit couché en bordure de la piste ou en tête à tête avec le capot de la voiture dans un virage, provoque une certaine impression. Il ne s'agit là que d'un réflexe car le danger est nul. Pendant la saison 1958 un couple qui avait élu domicile près de l'hôtel de Simenti chargea durant cinq jours tous les véhicules qui se présentèrent. Il semblait exister une ligne de démarcation sur la route et, dès que les roues mordaient dessus, le mâle se levait, rugissait et s'élançait. Heureusement à quelques mètres des visiteurs, dans un nuage de poussière, il

freinait des quatre pattes puis faisait demi tour. Même étant prévenu de l'endroit où ils rencontreraient les deux bêtes, bien des touristes éprouvèrent sur le moment quelque frayeur mais, de retour à l'hôtel, ils ne pensaient plus qu'à la séquence du film qu'ils avaient prise ou devant un Whisky commençaient à enjoliver les souvenirs de cette aventure. Disséminés dans le Parc, les lions sont assez nombreux et, les antilopes augmentant rapidement, il en sera de même pour cette espèce prolifique. Certains théoriciens parlent déjà de contrôler leur nombre et de procéder à des destructions. Tel n'est pas mon opinion ; d'une part le voyageur préfère avoir la certitude de rencontrer le roi des animaux, cette satisfaction étant supérieure à celle que présenterait la vision d'une cinquantaine d'antilopes supplémentaire ; d'autre part en cas d'épizootie et celles-ci, en particulier la peste bovine, sont toujours à craindre, les carnivores seront le principal facteur d'élimination des animaux malades.

De mœurs nocturnes le **Panthère** est difficile à apercevoir. Dans la journée c'est par hasard qu'on en voit une franchir d'un bond la piste quelques dizaines de mètres devant la voiture. Les autres carnivores, **Hyène**, **Chacal**, **Lycaon**, **Caracal**, **Civet**... se montrent surtout à la tombée de la

Cob de Buffon mâle.

Photo Giffard.

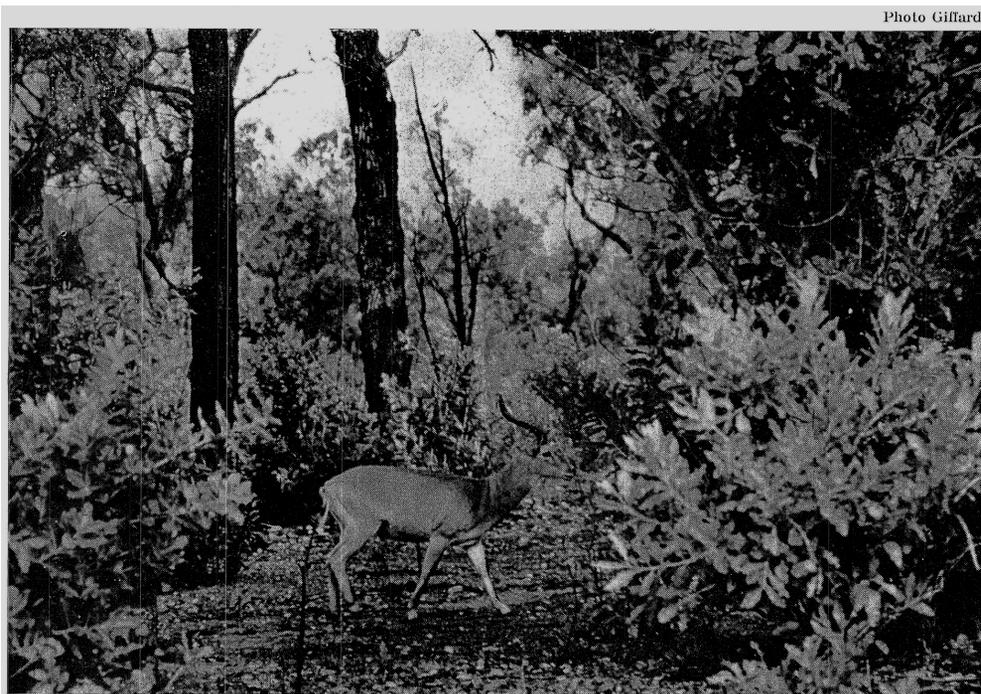




Photo Lefèvre-Koalack.

Cobs de Buffon.

nuît quand ils abandonnent leurs refuges pour chasser.

En plus de ces animaux le touriste rencontrera fréquemment des singes, des **Cynocéphales** en bandes atteignant la centaine puis des **Patats roux** aux membres allongés et des **Cercopithèques** gris verdâtre beaucoup plus petits. La densité de ces primates n'est pas énorme sans doute en raison des panthères pour lesquelles ils constituent un gibier de prédilection et parce que, préférant les arachides et les racines de manioc aux écorces et fruits sauvages, ils se tiennent en dehors du Parc à proximité des villages.

L'avifaune est variée et abondante. En saison sèche les **Pintades** groupées en compagnies de plus de cent se cantonnent sur les bovés le soir, et, le matin, de la voiture, on les aperçoit se roulant dans la poussière. A la première alerte elles piètent pour se réfugier dans les ravins ou se brancher dans les grands arbres. Le **Francolin**, voisin du perdreau européen, pullule dans les terrains de culture aux alentours du Parc ; dans la Réserve on ne le rencontre que dans les bas-fonds. Cachée dans les herbes, la compagnie s'envole au passage des véhicules pour se reposer en vol plané un peu plus loin.

La **Poule de Roche**, minuscule petit poulet à la queue redressée, se tient de préférence dans les endroits secs et caillouteux. Alertée, elle fuit à pattes ou s'envole en poussant un cri d'effroi. L'**Outarde** ne séjourne au Niokolo que de juillet à janvier pour remonter ensuite en zone sahélienne.

Les oiseaux aquatiques, **Oies, Canards, Vanneaux, Courlis, Chevaliers**....., bien que de rencontre fréquente, sont moins nombreux que sur les bords du Niger ou du Lac Tchad. La raison en est je pense à la pauvreté de la flore des rivières et des mares en herbes aux graines nutritives. La Gambie coule entre des berges encaissées ou s'étale en des biefs rocheux ; pas de cultures vivrières, très peu de graminées sauvages, les oiseaux préfèrent descendre après l'hivernage vers les rizières de la Casamance ou se cantonner dans les zones marécageuses de la Koulountou.

Messageur serpenteaire, Vautours, Aigrette, Héron garde bœufs, Calao d'Abyssinie sont les oiseaux protégés qu'on trouve dans le Parc. Il existe encore une multitude d'autres espèces puisque la mission de l'I. F. A. N. qui en 1955 en entreprit l'inventaire en dénombre soixante dix-huit.



ORGANISATION DU TOURISME

Le contrôle et la protection des animaux du Parc National incombent au Service des Eaux et Forêts du Sénégal. Il y a sept ans quand il a été décidé de mettre en valeur la région, elle était le lieu de nomadisation cynégétique traditionnelle des Bassari et des Coniagui, races vivant au sud de la Gambie dont la principale activité en saison sèche a toujours été la chasse. Chaque année de mars à juin des expéditions groupant chacune dix à vingt membres s'y installaient. Armés de fusils de traites ou d'arcs et de flèches les chasseurs attendaient les animaux à l'abreuvoir ou les cernaient en mettant le feu aux pailles. Des centaines d'antilopes étaient abattues annuellement et la viande boucanée prenait à tête d'homme le chemin des villages. Les premières prospections montrèrent que le sud du Parc était beaucoup moins vif en animaux et que les bêtes qui s'y groupaient après tarissement des rivières se montraient plus farouches que partout ailleurs. C'est pourquoi une piste de surveillance fut ouverte en priorité le long de la Gambie.

Quatre missions de l'I. F. A. N. ayant depuis 1954 séjourné au Niokolo pour inventorier les mammifères, les oiseaux, l'ichthyofaune et les invertébrés, toutes les espèces animales susceptibles d'être rencontrées sont maintenant connues. Le Service Forestier pour sa part a entrepris l'étude des migrations saisonnières et le repérage des lieux de concentration en saison sèche.

Le Tourisme a vraiment débuté au Niokolo-Koba en 1957 avec l'ouverture de l'hôtel de Simenti. Auparavant, chaque année, un certain nombre de visiteurs parcourait le Parc mais il s'agissait le plus souvent de fonctionnaires en tournée, d'invités du Gouvernement Général de l'A. O. F. ou de chasseurs utilisant les installations forestières comme point de départ d'expéditions cynégéti-

ques. Les vrais touristes, malgré une propagande prématurée, demeuraient rares ce qui était préférable en raison du confort relatif qu'on pouvait leur offrir et surtout de l'état précaire des pistes en cours de création. Aujourd'hui le courant touristique semble lancé. Si on en juge par la qualité et l'origine des voyageurs venus lors de la dernière saison, le Parc est connu non seulement localement mais aussi en France et à l'étranger. De janvier à mai 1958 cinq-cent-trente-six personnes descendirent à l'hôtel de Simenti : 355 venaient d'A. O. F., 78 de la Métropole, et 59 d'Europe ou d'Amérique. C'est encore peu, sans aucun point de comparaison avec les grands parcs étrangers, mais étant donné les possibilités restreintes de l'hôtel et du

campement, l'absence d'un terrain d'aviation et la longueur du trajet par le rail et la route, on doit y voir un encouragement pour l'avenir.

Pour se rendre au Niokolo à partir de Dakar il n'existe actuellement que deux moyens. Le rail jusqu'à Tambacounda en dix heures grâce à trois liaisons hebdomadaires avec couchettes et wagon restaurant puis possibilité de louer à l'arrivée une voiture avec chauffeur. L'utilisation de son propre véhicule — la 2 CV Citroën étant la mieux adaptée à la brousse — en passant par Kaolack et Tambacounda soit 600 kilomètres de route hélas assez mauvaise sur un tronçon d'une cinquantaine de kilomètres. En 1959 une piste d'aviation de mille mètres aménagée en dehors du Parc, juste en face de l'hôtel de Simenti, permettra aux compagnies aériennes d'organiser des Week-ends dans la Réserve et aux propriétaires d'avions de tourisme qui chaque année plus nombreux parcourent l'Afrique de faire un crochet pour voir des animaux.

Placé au milieu d'une palmeraie de roniers entre la Gambie et une grande mare où le soir viennent boire et pâturer les bêtes, l'hôtel de Simenti surprend au premier abord par sa conception architecturale moderne. Le bâtiment monté sur piliers métalliques comprend huit chambres, un living-room et un bar.

A Niokolo, nous trouvons une installation plus sportive tout à fait couleur locale. Bordant une allée ombragée agrémentée de bougainvilliers et de lauriers roses, des cases rondes aux parois de bambou et au toit de chaume servent de chambres.

Pour circuler dans le Parc le touriste doit être muni d'un permis de visite qu'il peut se procurer auprès du Service Forestier à Dakar, Saint-Louis, Tambacounda ou même à Simenti ou Niokolo.

Indépendamment de la promenade sur les pistes, du plaisir de la photographie et du cinéma, le tou-

riste peut pratiquer la grande chasse et la pêche sportive. Il a été prévu lors de la délimitation du Parc National et des Réserves de Faune de laisser libres des zones assez vives en moyennes et grandes antilopes.

Le voyageur qui a parcouru le Parc National se doit, s'il en a le temps, de visiter les pays Bassari et Coniagui. Le détour n'est guère important et, même si on n'a pas la chance d'arriver au moment des grandes fêtes rituelles, vaut le déplacement en raison du caractère particulier de ces deux peuples. A cheval sur la frontière du Sénégal et de la Guinée, les Bassari ont dispersé leurs villages sur les hauteurs alors que les Coniagui les ont groupés autour de Youkounkoun où réside leur empereur. Ces populations d'agriculteurs et de chasseurs ont conservé intactes leurs coutumes. Les hommes portent encore l'étui pennien en rônier tressé et le triangle de peau d'antilope qui protège les fesses. Les jours de fête ils se parent de cimiers de plumes, de bracelets d'aluminium, de jambières et de ceintures de filali. Les femmes sont vêtues d'un petit cache sexe pendant en étoffe et d'une ceinture de gros anneaux de bronze, leurs bras et leurs jambes sont cerclés de fils d'aluminium. Quant aux enfants, ils sont maintenus sur le dos de la mère dans des sacs en peau de singe décorée.

La parenté est matrilineaire, le nom transmis par les femmes, les biens cédés d'oncle utérin à neveu mais l'autorité est exercée par les hommes. Dans chaque collectivité, indépendamment du chef choisi parmi les descendants du fondateur du village et du conseil des anciens, il existe des associations plus ou moins secrètes qui rendent le culte aux esprits, surveillent la bonne marche des activités, président à l'initiation des garçons. Lors des

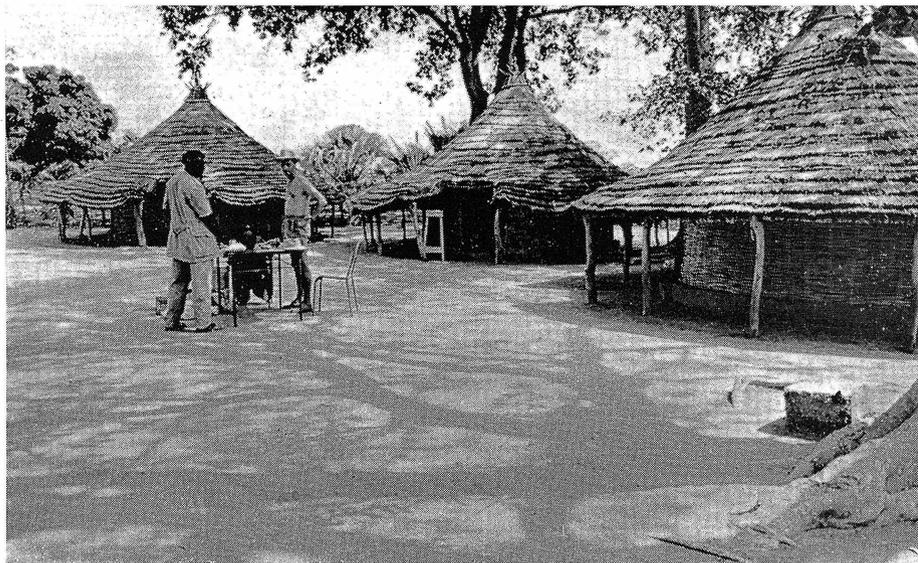


Photo Lefèvre-Koalack.

Campement forestier.

fêtes et des cérémonies religieuses qui toutes se rapportent soit à la circoncision soit aux sociétés secrètes, soit à la confrérie des chasseurs soit aux rites funéraires, tout le village se groupe. Par l'intermédiaire de sacrifices, sang de coq ou de bélier répandu sur les autels élevés aux puissances surnaturelles, par l'absorption d'énormes quantités de bière de mil, la foule communité et pendant des heures, jusqu'à épuisement, à la lueur de la lune ou de grands feux, hommes, femmes, enfants exécutent des danses scandées par des tam-tam, flutes, grelots et battements de mains.

Ainsi s'achève notre voyage au Niokolo-Koba. En plus d'une moisson d'émotions et de souvenirs, le visiteur en rapportera films et photographies inédites en Europe car il s'agit vraiment d'une contrée vierge non encore touchée par la civilisation.

Tambacounda, Sénégal

Juillet 1958

